

Zeitschrift: Gazette musicale de la Suisse romande
Herausgeber: Adolphe Henn
Band: 1 (1894)
Heft: 15

Artikel: Échos du congrès des orientalistes
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1068548>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

GAZETTE MUSICALE

DE LA

SUISSE ROMANDE

Paraissant le 1^{er} et le 15 de chaque mois
excepté les
15 Mai, Juin, Juillet et Août.

Genève, le 15 Septembre 1894
N^o 45

ABONNEMENTS A L'ANNÉE :
Suisse, 4 francs. — Étranger, 5 francs.
Le numéro, 25 Centimes.

Tout ouvrage musical envoyé à la Rédaction aura droit, selon son importance, à un compte rendu ou à une mention dans le Bulletin bibliographique.

Adresser tout ce qui concerne la Rédaction directement à M. Georges Humbert, rédacteur en chef, Terreaux-du-Temple, 4, Genève. (Manuscripts, Programmes, Billets, etc.)

Les abonnements sont reçus aux adresses suivantes : GENEVE, Administration, 6, rue Grenus ; Agence des journaux, Boulevard du Théâtre ; M. HÆRING, rue du Marché, 20 ; M^{mes} CHOUET et GADEN, Corratierie ; M. ROTSCHY, Corratierie, et les principales librairies. LAUSANNE, MM. FÆTISCH frères, rue de Bourg, 35 ; M. SPIESS, place Saint-François, 2 ; M. SCHREIBER, rue du Grand-Pont, 2 ; M. TARIN, rue de Bourg. MONTREUX, M. HÆRING, avenue du Kursaal ; M. Emile SCHLESINGER. VEVEY, MM. FÆTISCH frères, rue d'Italie ; M. Emile SCHLESINGER. NEUCHÂTEL, Miles GODET, rue Saint-Honoré. — Les annonces sont reçues chez MM. ORELL FÜSSLI & C^o, Chantepoulet, 25, à Genève et dans leurs succursales.

SOMMAIRE :

Echos du Congrès des orientalistes. — Hermann Helmholtz †. — Nouvelles diverses. — Nécrologie.

ECHOS DU CONGRÈS DES ORIENTALISTES

— 0 —

La ville de Genève a eu l'honneur de recevoir cette année, il y a quelques jours à peine, le Congrès des orientalistes : savants et voyageurs sont accourus en grand nombre de toutes les parties du globe, en sorte que les actes du Congrès formeront un ensemble imposant, tant par la variété que par l'importance, des travaux qui y ont été présentés.

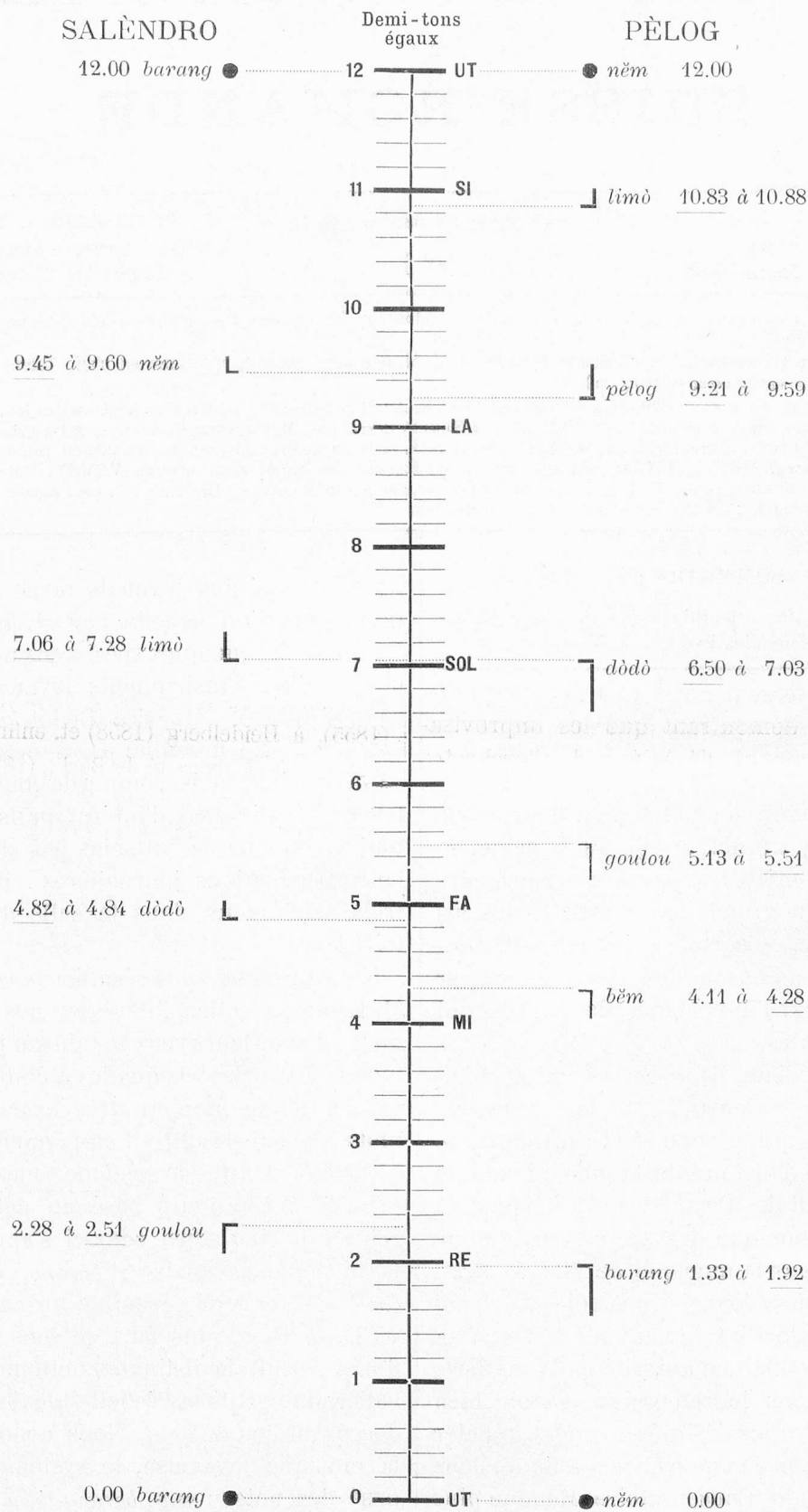
Parmi ces derniers, il en est un qui nous intéresse tout spécialement. M. le professeur J.-P.-N. Land, qui occupe à l'Université de Leyde la chaire d'histoire de la musique et que le gouvernement des Pays-Bas avait délégué au Congrès, a lu dans une des séances un résumé de ses travaux sur la musique de l'île de Java. M. Land, dont nous connaissions déjà, entre autres, un travail fort intéressant sur l'échelle tonale des Arabes, est une autorité en la matière, aussi devons-nous le remercier d'avoir bien voulu, avec un entier désintéressement, répéter sa communication en une séance publique, dans la grande salle du Conservatoire. Rendue plus attrayante encore par la présentation de ma-

nuscrits musicaux javanais (avec leur traduction en notation usuelle par M. le professeur Land) et de quelques spécimens appartenant à la collection d'instruments javanais de notre compatriote M. Maurice Bedot, cette séance méritait d'être entendue par tous les musiciens de notre ville ; mais, comme de coutume, ils ont fait preuve du peu d'intérêt qu'ils apportent à tout ce qui ne se rattache pas directement à leurs occupations journalières : il y en avait trois, sauf erreur, dans la salle du Conservatoire !

Nous pensons, sans résumer la conférence de M. Land en entier, intéresser nos lecteurs en mettant sous leurs yeux le tableau des systèmes tonaux javanais tels que les a établis le conférencier d'une manière très exacte. Quelques mots à ce sujet suffiront amplement.

Chacun sait que le système tonal des peuples primitifs fut toujours basé au début sur une échelle de cinq sons, ceux-ci s'appelaient dans la musique javanaise : *barang*, *goulou*, *dòdò*, *limò*, *nēm*, et leur ensemble formait le système *salëndro*. Puis, plus tard, le sens musical s'affinant permit de distinguer nettement des intervalles plus petits et l'échelle tonale comprit sept degrés au lieu de cinq. Nous avons alors, dans la musique javanaise, le système *pèlog*, composé des notes : *nēm*, *barang*, *bēm*, *goulou*, *dòdò*, *pèlog*, *limò*.

SYSTÈMES TONAUX JAVANAIS



J.-P.-N. LAND.

Les mesures soulignées ont été prises sur des instruments modèles par le soussigné; les autres sont celles de feu M. Alex.-J. Ellis, obtenues par une méthode plus exacte, mais sur des objets médiocres.

Mais, chose étrange et peu faite pour nous faciliter la sensation directe ou la compréhension réfléchie de la musique javanaise, l'intonation des différentes notes — pas plus dans le *pèlog* que dans le *salèndro* — ne correspond nullement à celle des degrés correspondants de notre gamme occidentale. C'est ce que nous montre excellemment le tableau ci-contre, dressé par M. Land et présenté par lui au Congrès.

Il est à remarquer que, non seulement la même dénomination sert à indiquer, dans les deux systèmes, deux degrés différents, mais encore le deuxième degré du *pèlog*, par exemple, le *barang*, n'est distant du premier degré que d'un demi-ton et $\frac{92}{100}$; il manque donc $\frac{8}{100}$ de demi-ton pour qu'il corresponde au deuxième degré de notre gamme, et cette différence s'accroît encore, soit en plus, soit en moins, pour les autres degrés de l'échelle. L'octave qui est juste — dans l'acception occidentale du mot — et la quinte qui l'est à peu près font seules exception dans les deux systèmes*.

Après avoir exposé le *système* musical javanais, M. le professeur Land a parlé de la *pratique* musicale, démontrant que les improvisations apparemment déréglées de l'orchestre javanais sont soumises à certaines lois et basées sur un certain nombre de mélodies invariables, sortes de *nomes*, d'auteurs inconnus et remontant à la plus haute antiquité. Le sentiment tonal n'existe pas, puisqu'il n'y a pas sensation d'une tonique; par contre, quelque embryonnaire qu'il soit, le sens de la forme ne semble point faire défaut dans la musique javanaise. C'est ce que prouvent les manuscrits communiqués par M. Land au cours de sa séance au Conservatoire.

Un musicien javanais, doué d'une intelligence particulière, conçut l'idée de noter un morceau d'orchestre au moyen du nom des différents sons; puis, sur l'instigation de M. Land, il remplaça les noms des notes par des points, sur un

système de lignes analogue à notre portée musicale, mais sans se servir des interlignes. De là, un système de notation relativement simple et qui a permis à notre savant musicologue de traduire en notation occidentale plusieurs partitions javanaises.

En un mot, M. le professeur Land s'est efforcé de démontrer, à l'inverse de la thèse d'Ambros, que la musique javanaise, loin d'être sauvage, est un art basé sur des lois fixes et déterminées et digne d'attirer l'attention du monde des savants, orientalistes et musiciens. Ce en quoi il a pleinement réussi.

HERMANN HELMHOLTZ†

—o—

Hermann-Ludwig-Ferdinand Helmholtz*, né le 31 août 1821, à Potsdam, étudia la médecine à Berlin et fut successivement assistant à la Charité (1842), médecin militaire à Potsdam (1843), professeur d'anatomie pour les artistes et assistant au musée anatomique (1848), professeur de physiologie à l'Université de Königsberg (1849), puis à Bonn (1855), à Heidelberg (1858) et, enfin, professeur de physique à l'Université de Berlin (1871).

Depuis quelques années, Helmholtz avait presque totalement abandonné le professorat et vivait retiré à Charlottenbourg, où un laboratoire merveilleusement installé lui permettait de poursuivre les recherches auxquelles il avait voué toute sa vie. Couvert de gloire et honoré des plus hautes distinctions — tout récemment encore, lors de son soixante-dixième anniversaire, qui donna lieu à d'imposantes manifestations — Helmholtz n'en avait pas moins conservé cette simplicité, cette affabilité, cette modestie, souvent même exagérée, qui formaient le fond de son caractère. Et nous gardons un souvenir reconnaissant à ce vieillard, plein de bonté, qui daigna un jour nous expliquer par le menu ses divers systèmes de recherches scientifiques, ainsi que les théories toutes nouvelles qui en furent le résultat.

Hermann Helmholtz fut un génie quasi universel, mais une seule des faces de ce génie intéresse spécialement les musiciens : la *Théorie physiologique*

* N'est-ce pas là la confirmation d'un fait — trop souvent mis en doute — que seul le développement graduel des facultés auditives (perception des harmoniques du son) d'un peuple permet à celui-ci de fixer petit à petit la hauteur relative des sons de l'échelle tonale. Les rapports de l'octave et de la quinte semblent avoir été saisis de tout temps; viennent ensuite ceux de la quarte, de la tierce majeure, etc.

* Nous empruntons les renseignements biographiques suivants à l'excellent *Dictionnaire de musique* de Hugo Riemann.